

MARC ROGER

TRANSFERTS

l'Archipel

Sommaire

<i>Prologue</i>	7
1. Ibrahim Ba	15
2. Patrick Vieira	25
3. Arsène Wenger	39
4. Thierry Henry	43
5. Nicolas Anelka	51
6. Zinédine Zidane	75
7. Ronaldo	85
8. Laurent Blanc	91
9. Sylvain Wiltord	95
10. Claude Makelele	105
11. Avec les grands de ce monde...	133
12. Le Servette Genève	149
<i>Épilogue de M^e Alain Marti</i>	181
<i>Remerciements</i>	183

Prologue

J'aurais tant aimé devenir footballeur professionnel. Mais il aurait fallu quitter Alès, ma ville natale, et mes amis d'enfance, les Didier Veyrunes, David Picinalli, Philippe Boulze, Christophe Passet, Éric Dumas, Patrick Guy et autres Pascal Guttierrez. La passion du sport roi m'a toujours habité, peut-être même dès ma naissance, le 14 juillet 1963! J'ai pratiqué le foot en club jusqu'à l'âge de dix-neuf ans, après avoir commencé dès sept ans à l'Olympique d'Alès-en-Cévennes au poste de milieu de terrain. Ma chambre d'ado était tapissée de posters de footballeurs nîmois, mes idoles de l'époque, de Michel Mézy à Jean-Pierre Adams en passant par André Kabyle. Le Nîmes Olympique a bercé ma jeunesse. Tous les quinze jours, nous assistions aux matchs avec mon père Jean-Marie, au stade Jean-Bouin.

Je ne suis pas devenu footballeur et je semblais même parti pour explorer d'autres univers que celui du ballon rond. J'ai achevé mes études à vingt ans. J'ai alors commencé à travailler dans une entreprise

familiale de travaux publics comme secrétaire comptable avant d'en devenir le gérant. J'y suis resté pendant huit ans avant de me lancer dans la fabrication de vêtements de danse et de sport avec Patrick Dupond, le célèbre danseur étoile. Cette expérience a duré un an, de 1988 à 1989. Ensuite, je me suis lancé dans la gestion de patrimoine. En 1989, j'ai également commencé à commercialiser des appartements, notamment pour la société JRH Conseils, un groupe parisien qui a vendu des logements à bon nombre de joueurs du PSG, comme David Ginola ou Alain Roche. Le patron de cette entreprise possédait une loge au Parc des Princes et adorait fréquenter des footballeurs. En tant que gestionnaire de fortune, j'ai ainsi commencé à côtoyer régulièrement des joueurs. Je me suis ainsi aperçu qu'ils avaient besoin d'aide pour négocier leurs contrats. Et voilà comment je suis devenu agent de joueurs vers la fin de l'année 1989.

Le premier dont je me suis occupé était Jean-Luc Vinuesa, qui jouait à Avignon, en deuxième division. J'ai enchaîné avec Jérôme Gnako, qui deviendra international français, Laurent Viaud, puis avec la génération dorée du FC Nantes, les Nicolas Ouédec, Eddy Capron, Serge Le Dizet, Stéphane Ziani, Reynald Pedros, Claude Makelele, Jocelyn Gourvennec...

À l'époque, la profession d'agent était bien moins encadrée qu'elle ne l'est aujourd'hui. La réglementation a tué ce métier. Des centaines de personnes ont acquis une licence sans connaître vraiment le job. Certains y ont même vu un simple travail d'appoint. Aujourd'hui, il arrive qu'un charpentier, un assureur ou un vendeur de voitures s'improvise agent simplement parce qu'un de ses voisins de palier est un joueur ou parce qu'il tape la balle au golf avec

PROLOGUE

lui... En réalité, ils ne connaissent rien à ce métier et font tout à l'envers. Il faut l'exercer à temps complet. Il faut connaître le marché, les clubs et avoir acquis une certaine expertise pour négocier au mieux les contrats. Cette profession, on ne l'apprend ni dans les livres ni en suivant des formations.

Le métier d'agent est enveloppé d'une image sulfureuse. Parce qu'il est médiatique. Parce que le football est le sport qui déchaîne le plus de passions, parce qu'on y brasse des millions. Pourtant, nombreux sont ceux qui gagnent beaucoup plus d'argent dans l'immobilier ou la finance... Chacun des cent premiers traders français affiche des revenus dix fois supérieurs à ceux du meilleur des agents français du moment. Alors, je n'aurai de cesse de m'offusquer chaque fois que j'entendrai dire que les commissions perçues par les agents s'apparentent à de l'argent facile. Loin de là, croyez-moi! Ce métier se révèle très dur. Il vous prend quinze à dix-huit heures par jour, trois cent soixante-cinq jours par an. Il dévore votre vie familiale. La semaine, vous allez à la rencontre des joueurs. Et, le week-end, vous regardez les matchs... On est souvent en déplacement, souvent stressé. Ce n'est pas un hasard si beaucoup d'agents divorcent ou s'ils fument deux ou trois paquets de cigarettes par jour! Au-delà de ses propres angoisses, il faut gérer celles des joueurs, de leur femme, de leurs parents... Passer des centaines de coups de fil par semaine. Quand je me suis retrouvé avec près de quatre-vingt-dix joueurs sous contrat, je ne vivais plus. Quand je me rendais au restaurant avec mon épouse, je passais mon temps dehors au téléphone. Au bout d'un moment, après avoir mangé seule, elle payait l'addition et on rentrait

alors que j'étais encore pendu à mon portable... Une fois à la maison, je continuais mes appels jusqu'à 1 ou 2 heures du matin. Et, après un réveil à 5 heures, il m'arrivait souvent de filer à l'aéroport pour sauter dans le premier avion... Agent, c'est vraiment une vie de fou. C'est à force de ne pas voir mes deux enfants grandir que je déciderai d'arrêter ce métier pour tenter une expérience de président de club, en Suisse, au Servette Genève.

On croit souvent que, pour les agents, l'argent coule à flots, simplement parce qu'ils auraient passé un ou deux coups de fil pour négocier un contrat. C'est archifaux. Parfois, vous vous occupez d'un joueur pendant quatre ou cinq ans avant qu'il ne change de club et que cela vous permette d'encaisser une commission. Des mauvaises langues disaient de moi: «Oh, là, là! Il a touché 2,3 millions d'euros de commission sur Makelele!» Mais Claude Makelele, j'ai passé un temps fou à m'occuper de lui entre ses trois ans à Madrid et la négociation de son contrat de quatre ans à Chelsea. Donc, ces 2,3 millions correspondaient à sept ans de travail. De plus, une fois déduits les frais et les sommes à rétrocéder à droite à gauche, il m'était finalement resté 600 000 euros avant impôts.

Je ne vais pas verser dans la fausse modestie : il est clair que j'ai été considéré, du milieu des années 1990 au début des années 2000, comme l'un des plus grands agents français. Dominique Rocheteau, mon premier associé, disait que j'en étais arrivé là à force de travail et parce que je me suis toujours battu pour défendre les intérêts des joueurs. Cela m'a valu des conflits avec des présidents de club, ce que d'autres agents préféraient éviter soigneusement. Certains

joueurs m'ont même coûté plus cher qu'ils ne m'ont rapporté ! Avec eux, c'est comme si j'avais fait du social...

J'ai connu deux associés au cours de ma carrière d'agent, Dominique Rocheteau et Jean-François Larios, deux anciens internationaux français qui ont notamment porté le maillot de Saint-Étienne. Rocheteau, je l'ai rencontré par l'intermédiaire d'un ami. Son aura m'était précieuse et lui, de son côté, avait besoin d'être aidé parce qu'il avait beaucoup de joueurs sous contrat. Il sentait que ce métier n'était pas forcément fait pour lui, entre les disputes avec les présidents, les exigences des joueurs ou encore leurs trahisons... Il le vivait mal. On a travaillé un an ensemble. Ça avait bien fonctionné entre nous et on s'apprécie encore aujourd'hui. D'ailleurs, en juin 2011, avant l'arrivée de Leonardo, j'avais conseillé au PSG de le prendre comme directeur sportif. Je l'estime beaucoup parce qu'il est l'une des rares personnes honnêtes que j'ai rencontrées dans le foot. Il est fiable. Profondément blessé par l'attitude de David Ginola lors de son transfert à Newcastle en 1995, Dominique a décidé d'arrêter ce métier. Avant, il ne voyait que les bons côtés des joueurs. Une fois devenu agent, il ne voyait plus que les mauvais côtés des footballeurs... Un joueur, c'est spécial. Un joueur, il n'a jamais tort. Un joueur, il considère toujours qu'il peut aller dans les plus grands clubs. Alors, parfois, il en veut à son agent qui ne lui a pas trouvé de grand club. Mais le joueur ne se rend pas compte que si un grand club n'est pas venu, ou pas aux conditions espérées, c'est peut-être parce qu'il n'avait pas été si bon que ça sur le terrain... Le joueur devrait plutôt penser à faire en premier lieu son *mea culpa*. Et à se montrer lucide

sur son niveau de jeu. C'est dans ce contexte que des footballeurs passent d'un agent à un autre, parce que vous trouverez toujours un « confrère » qui lui fera croire que son conseiller n'est pas compétent. Il faut dire que, dans le milieu du foot, les joueurs acquièrent très vite un statut de « star » et peuvent finir par se comporter comme tel. Dans ce milieu, des dirigeants aux médias, des agents aux supporters, on s'enflamme parfois pour un joueur, souvent pour pas grand-chose. Sur le moment, il devient un dieu. Un an plus tard, il arrive qu'il ait déjà sombré dans l'anonymat...

Après mon association avec Dominique Rocheteau, j'ai travaillé avec Jean-François Larios. Jeff, avant, s'occupait de superviser des joueurs. C'est lui qui avait notamment découvert le Croate Alen Boksic, qui deviendra l'attaquant de l'OM. Larios recherchait un agent avec un portefeuille de joueurs. De mon côté, j'avais besoin d'un agent titulaire de la licence Fifa puisque je ne possédais pas ce sésame longtemps indispensable pour conclure des transferts. À l'époque, seule existait cette licence délivrée par la Fédération internationale de football ; il faudra attendre 2002 pour voir la FFF livrer son propre « passeport » pour le métier d'agent. Au moment où je me suis associé avec Jeff Larios, en janvier 1995, le paradoxe est que je ne possédais pas cette licence alors que j'étais l'agent avec le plus de joueurs sous contrat... Pourquoi n'avais-je pas de licence ? En septembre 1994, j'avais bien tenté de l'obtenir. Mais j'avais alors buté sur le conflit qui m'opposait aux deux vice-présidents de la Fédération française, Jean-Louis Campora et Jean-Pierre Hureau. Avec Campora, alors président de l'AS Monaco, c'était au

sujet du milieu Jérôme Gnako et de négociations compliquées pour sa prolongation de contrat, en 1992. Avec Hureau, à l'époque patron du Havre, le litige concernait l'attaquant Joël Tiéhi, qui avait voulu partir à Lens en 1993 et que lui aurait préféré envoyer à Sochaux. Chaque fois, j'ai fait mon métier, j'ai défendu ces joueurs. Au point que je me suis fâché avec ces deux dirigeants influents... que je retrouverai dans le jury de la FFF qui faisait passer l'examen oral d'agent de joueurs. Je n'ai jamais su pourquoi – peut-être m'étais-je mal préparé? –, mais le fait est que je n'ai pas réussi cet examen... J'étais tellement dégoûté que j'ai alors envisagé d'arrêter le métier. Mais mon association avec Larios m'a permis de contourner les obstacles juridiques que ces «grands» messieurs de la Fédération voulaient dresser devant moi. Il faut bien le reconnaître : ne pas obtenir cette licence m'a quand même valu quelques petites contrariétés. Comme celle de ne pas pouvoir m'occuper de Zinédine Zidane, dont j'aurais pu devenir l'agent...

Malgré cela, j'ai continué mon ascension dans le monde passionnel du football et dans l'univers parfois délirant des transferts. Il y a eu des hauts, des bas, des fous rires, des crises de nerfs. J'ai travaillé pour certains des plus grands joueurs de ces vingt dernières années, d'Edgar Davids à Thierry Henry, de Patrick Vieira à Nicolas Anelka, de Claude Makelele à Sylvain Wiltord... Sans parler de mon rôle dans les transferts de Zinédine Zidane et Ronaldo, autant d'opérations spectaculaires pour lesquelles j'avais reçu un mandat du Real Madrid.

Aujourd'hui, bien des années plus tard, j'ai décidé d'écrire ce livre pour raconter les dessous de

TRANSFERTS

transferts retentissants, leurs coups de théâtre et leurs coups tordus. À travers mon histoire, mes histoires, je vais décrire ici la réalité du métier d'agent, si décrié et si méconnu à la fois. Et je compte bien également mettre les points sur les *i* concernant le dossier du Servette Genève, ce club dont je fus le président du 24 février 2004 au 5 février 2005, date de sa mise en faillite. Une tranche de ma vie qui m'aura valu une découverte aux antipodes des coulisses du football professionnel : la prison...